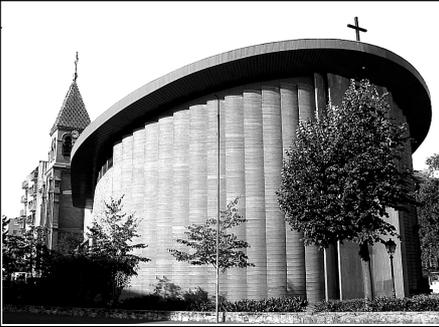


La Lettre de saint Flaive



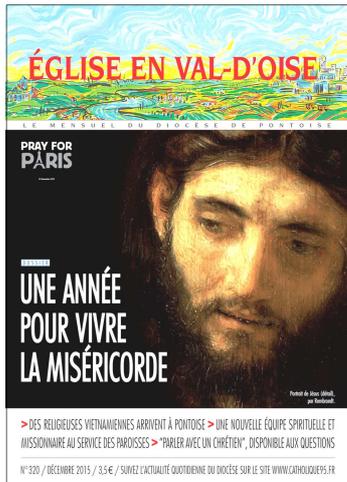
N° 107

Le lien entre les paroissiens

28 novembre 2015

Que nous puissions tous faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, qui ne se lasse jamais de pardonner. Que les familles, en particulier celles qui souffrent, trouvent dans la naissance de Jésus un signe de profonde espérance.

Intentions du Saint-Père pour le mois de décembre 2015



Église en Val d'Oise de décembre est paru

Dans ce numéro :

| | |
|-----------------------------|---|
| Editorial | 1 |
| Brèves | 2 |
| Mgr Vingt-Trois réagit | 2 |
| Condoléances | 3 |
| Sainte Tunique d'Argenteuil | 3 |
| Aumônerie 6e-5e | 3 |
| Saint François Xavier | 4 |
| Prière | 4 |
| Mardi biblique | 4 |



Dieu mon seul espoir

Les événements tragiques qui ont frappé notre pays, -et particulièrement Paris et Saint-Denis-, plongent nos concitoyens dans l'effroi et la stupeur. Ils nous posent deux redoutables questions : en quoi notre mode de vie peut-il provoquer une agression aussi barbare ? A cette première question, nous répondons volontiers par l'affirmation de notre attachement aux valeurs de la République, mais l'événement nous oblige à nous interroger sur le prix à payer pour cet attachement et à un examen de ces valeurs. La deuxième question est encore plus redoutable car elle instille un soupçon dans beaucoup de familles : comment des jeunes formés dans nos écoles et nos cités peuvent-ils connaître une détresse telle que le fantasme du califat et de sa violence morale et sociale puissent représenter un idéal mobilisateur ? Nous savons que la réponse évidente des difficultés de l'intégration sociale ne suffit pas à expliquer l'adhésion d'un certain nombre au djihadisme bien qu'ils échappent apparemment à l'exclusion sociale. Comment ce chemin de la barbarie peut-il devenir un idéal ? Que dit ce basculement sur les valeurs que nous défendons ?

« Dieu mon seul espoir » (Ps. 15)

La foi chrétienne peut-elle nous être de quelque secours dans le désarroi qui s'est abattu sur nous ? A la lumière des lectures bibliques que nous venons d'entendre, je voudrais vous proposer trois éléments de réflexion.

Le Psaume 15, comme beaucoup d'autres psaumes, est un cri de foi et d'espérance. Pour le croyant dans la détresse, Dieu est le seul recours fiable : « Il est à ma droite, je suis inébranlable. »

C'est peu dire que les tueries sauvages de ce vendredi noir ont plongé dans la détresse des familles entières. Et cette

détresse est d'autant plus profonde qu'il ne peut pas y avoir d'explications rationnelles qui justifieraient l'exécution aveugle de dizaines de personnes anonymes. Mais, si la haine et la mort ont une logique, elles n'ont pas de rationalité. Bien sûr, nous avons besoin de dire des mots, nous avons besoin que des mots soient dits et que nous les entendions, mais nous sentons tous que ces paroles ne vont pas au-delà d'un réconfort immédiat. Avec l'irruption aveugle de la mort, c'est la situation de chacun d'entre nous qui devient incontournable.

Le croyant, comme tout un chacun, est confronté à cette réalité inéluctable, proche ou lointaine, mais certaine : notre existence est marquée par la mort. On peut essayer de l'oublier, de la contourner, de la vouloir douce et légère, mais elle est là. La foi, aucune foi, ne permet d'y échapper. Et nous sommes intimement acculés à répondre de nous-mêmes : vers qui nous tourner dans cette épreuve ? Faire confiance aux palliatifs, plus ou moins efficaces ou durables ou bien faire confiance à notre Dieu, qui est le Dieu de la vie. Le psalmiste nous soutient pour mettre sur nos lèvres la prière de la foi et de l'espérance : « Tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. »

En ces jours d'épreuve, chacun de ceux qui croient au Christ est appelé au témoignage de l'espérance pour lui-même et tous ceux qu'il essaie d'accompagner et de soulager. Au moment où va s'ouvrir, dans quelques semaines, l'année de la miséricorde, nous voudrions, par nos paroles et nos actions, être des messagers de l'espérance au cœur de la souffrance humaine.

Cardinal André Vingt-Trois, homélie de la messe de requiem à la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 novembre 2015 (suite en page 2)

Brèves

Sélectionnées par C. G.

Qui arme les terroristes ?

« Les groupes terroristes, comme celui qui est responsable des attentats sanglants des 13 et 14 novembre à Paris, sont financés, armés et entraînés par de grandes puissances et ce, pour de purs intérêts économiques et politiques », a déclaré l'évêque d'Alep, Mgr Georges Abou Khazen, vicaire apostolique des catholiques latins. Il rappelle : « en Syrie, depuis des années, nous subissons des massacres et nous vivons dans la terreur... C'est pourquoi il faut cesser de fournir financements, armes et entraînement à des groupes terroristes qui opèrent au Proche-Orient et maintenant en Europe. »

Génocide des chrétiens : le monde est complice

Le cardinal Edwin F. O'Brien, ancien évêque aux Armées des Etats-Unis, à la tête de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre depuis 2011, déplore l'inaction des Etats-Unis devant le génocide perpétré au Proche Orient contre les chrétiens par les djihadistes. « Nous n'avons rien fait pour les arrêter, et maintenant ces villages chrétiens ont été éradiqués, les habitants tués, réduits en esclavage. A moins de s'affronter directement à ces réalités, ce radicalisme, cet extrémisme, vont continuer à se répandre. »

Education au Pakistan : une renaissance

Cette année, à Sangota, 800 élèves pakistanaises ont pu retourner en classe au sein de la Sangota Public High School, établissement catholique reconstruit à neuf, après avoir été complètement détruit en 2008 par les talibans, qui avaient pris le contrôle de la région, imposant la charia, privant 80.000 filles d'éducation et laissant leurs enseignantes sans rémunérations.

Garder confiance en Dieu

« Tu m'apprends le chemin de la vie. » (Psaume 15)

Cette espérance définit une manière de vivre pour ceux qui la reçoivent. Elle nous apprend le chemin de la vie. Heureusement tous ne sont pas confrontés aux horreurs subies par les victimes du fanatisme comme celles du 13 novembre. Mais tous, sans exception, nous devons affronter des événements et des périodes difficiles dans notre existence. À quoi reconnaît-on un homme ou une femme d'espérance ? À sa capacité à assumer des épreuves et à combattre contre les forces destructrices dans la confiance et la sérénité. Cette force intérieure permet à des hommes et à des femmes ordinaires, comme vous et moi, de refuser de plier, de faire des choix difficiles, parfois héroïques, bien au-delà de ses propres forces.

Après les périodes de dures épreuves, nous pouvons reconnaître que certaines et certains ont tenu sans faiblir parce que leur conviction intérieure était assez forte pour braver des dangers possibles ou réels. Pour nous, chrétiens, cette force vient de notre confiance en Dieu et de notre capacité à nous appuyer sur Lui. Mais nous pouvons aller plus loin dans notre interprétation : pour un certain nombre d'hommes et de femmes, leur foi en une réelle transcendance de l'être humain les motive. Même s'ils ne partagent pas notre foi en Dieu, ils partagent un de ses fruits qui est la reconnaissance de la valeur unique de chaque existence humaine et de sa liberté. Pouvons-nous voir dans le calme et le sang-froid dont nos compatriotes ont fait preuve un signe de cette conviction que notre société ne peut se justifier que par son respect indéfectible de la dignité de la personne humaine ?

Devant la barbarie aveugle, toute fissure dans ce socle de nos convictions serait une victoire de nos agresseurs. Nous ne pouvons répondre à la sauvagerie barbare que par un surcroît de confiance en nos semblables et en leur dignité. Ce n'est pas en décapitant que l'on montre la grandeur de Dieu, c'est en travaillant au respect de l'être humain jusque dans ses faiblesses.



« Lorsque vous verrez arriver tout cela... » (Marc 13, 29)

Cette confiance en Dieu est une lumière sur le chemin de la vie, mais pas seulement pour chacun d'entre nous dans son existence personnelle. Elle est aussi une lumière pour comprendre l'histoire humaine, y compris dans son déroulement énigmatique. L'évangile de Marc que nous avons entendu annonce le retour du Fils de l'Homme, le Sauveur, à travers des signes terrifiants dans les cieux et sur la terre. Nous ne sommes plus accoutumés à cette façon de scruter les signes, encore que beaucoup fassent commerce de cet exercice. Mais il me semble que le plus important pour nous est de puiser dans cette lecture deux enseignements.

D'abord, nul ne sait ni le jour ni l'heure de la fin des temps. Seul, le Père les connaît. Nous savons aussi que nous ne connaissons ni le jour ni l'heure de notre propre fin et que cette ignorance taraude bien des gens. Mais nous voyons tous, -et l'événement nous le rappelle cruellement-, que l'œuvre de mort ne cesse jamais et frappe, parfois aveuglément.

Ensuite, les événements dramatiques ou terrifiants de l'histoire humaine peuvent être interprétés et compris comme des signes adressés à tous. « Lorsque vous verrez cela, sachez que le Fils de l'Homme est proche à votre porte » nous dit l'évangile. Cette capacité d'interpréter l'histoire n'est pas une façon de nier la réalité. Elle est une façon de découvrir que l'histoire a un sens. Elle annonce quelqu'un qui frappe à notre porte, à chacune de nos portes. Ce quelqu'un, c'est le Christ. Ainsi nous ne pouvons pas nous arrêter aux malheurs de la vie ni aux souffrances que nous endurons, comme si cela n'avait aucun sens. À travers eux, nous pouvons découvrir que Dieu frappe à notre porte et veut nous appeler encore à la vie, nous ouvrir les chemins de la vie. Cette espérance, nous devons la porter et en témoigner comme un réconfort pour ceux qui souffrent et comme un appel pour tous à vérifier les vraies valeurs de sa vie.

Homélie du cardinal Vingt-Trois (suite)

Retour à Dieu de Dominique Reyre

Nous avons appris avec peine le décès de Monsieur Dominique Reyre, à l'âge de 91 ans. Depuis l'installation à Ermont, en 1921, de sa tante, l'artiste peintre et sculptrice mondialement reconnue Valentine Reyre, les membres de sa famille ont fait partie des grands bienfaiteurs de la paroisse. Grâce au don d'un pavillon, l'aumônerie a bénéficié

d'un local, puis la paroisse a pu construire le Centre Jean-Paul II.

Merci à Monsieur Reyre et à son épouse, décédée avant lui. Nous les voyions fidèlement assidus à la messe dominicale. Ils étaient des piliers de l'Église. Que leurs descendants trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et de notre affection.

La Sainte Tunique d'Argenteuil

Conservée à Argenteuil depuis 1200 ans, la tunique que le Christ aurait portée avant sa crucifixion sera exceptionnellement exposée l'année prochaine, du 25 mars au 10 avril 2016, pour célébrer l'année sainte de la Miséricorde, le cinquantième du diocèse et le cent-cinquantième de la Basilique Saint-Denys d'Argenteuil.

Cette relique aurait été offerte à Charlemagne au début du IX^{ème} siècle par l'impératrice Irène de Constantinople qui cherchait une alliance politique. Charlemagne la confia à sa fille Théodrade, prieure du monastère d'Argenteuil. Dissimulée dans un mur lors des invasions des Vikings, elle fut retrouvée en 1003, lors de travaux. Elle échappa à plusieurs incendies. En 1793, le curé la découpa en plusieurs morceaux et l'enterra, peu avant d'être emprisonné par les révolutionnaires. Libéré en 1795, il exhuma



ma les morceaux et installa la tunique dans l'église paroissiale. La relique, dont le tissu est en lambeaux, a été cousue sur un support de satin et est roulée dans un étui de protection, d'où on la sort pour les ostensions, tous les cinquante ans. La dernière ostension a été faite en 1984.

De nombreux scientifiques ont posé la question de son authenticité. La matière, la teinture et la méthode de tissage correspondent aux pratiques en vigueur en Syrie et en Palestine dans les premiers siècles de notre ère. C'est une tunique de dessous, de 122 cm (à l'origine 148 cm) de haut et 90 cm de large sous les bras. Le tissu souple et léger est en fibres de laine. Le tissage est uniforme et régulier, torsadé en "Z", réalisé sur un métier à tisser primitif. La tunique est sans couture, d'un seul tenant, y compris les manches. Le tissu brun foncé a été teint

avec un mordant de fer, comme la garance, très utilisée par les gens de condition modeste (la pourpre était réservée aux riches). Une étude réalisée entre 1932 et 1934 a décelé la présence de sang sur le dos et les épaules, à l'endroit où la poutre transversale de la croix (le patibulum) fut supportée par le Christ lors de sa montée au calvaire. Une datation au carbone 14, réalisée en 2004, a abouti à la conclusion que la tunique avait été tissée entre 530 et 640. Mais le tissu a subi certains malheurs, traitements et contaminations chimiques, qui ont pu fausser les résultats.

Le sang retrouvé sur la tunique appartient au même groupe AB que celui qui est présent sur le linceul de Turin et le suaire d'Oviedo.

« Cette tunique, dit Mgr Lalanne, est le témoignage concret de la miséricorde du Christ, mort sur la croix pour le pardon de nos péchés... Sa vénération n'est pas de l'ordre du dogme, mais elle doit être avant tout un appui solide à notre foi, dans un monde en perte de sens. »

C. G.

Les jeunes de l'aumônerie vous remercient

Les jeunes de l'aumônerie de sixième et cinquième remercient les paroissiens qui les encouragés dans leur action de charité fraternelle en achetant les gâteaux confectionnés par eux-mêmes ou leurs parents, à la sortie des messes, à l'église Saint-Flaive, les 21 et 22 novembre.

Cette vente leur a permis de récolter 307 euros, qui seront transmis à l'aumônerie des familles des détenus de la Maison d'Arrêt du Val d'Oise, pour acheter des cadeaux de Noël aux enfants ou quelques meubles et jouets destinés à rendre plus accueillant le local dans lequel ces enfants attendent parfois plusieurs heures avant l'accès au parloir où ils resteront dix minutes avec leur papa.

Avant de se lancer dans cette action, les jeunes ont rencontré Rania Dupas et le Père Charles Roboam, aumôniers de la maison d'arrêt, qui leur ont donné des précisions sur les conditions de vie des détenus et leur évangélisation. Ces détenus sont des hommes mis en examen pour des délits divers et incarcérés en

attente de leur jugement (prison préventive). Ils ne sont autorisés à aucun échange direct de cadeaux ou de lettres avec leur famille : tout est ouvert par l'administration pénitentiaire, qui interdit d'introduire de nombreux objets susceptibles d'être utilisés comme armes, y compris des crayons, avec lesquels certains ont parfois tenté de se suicider ou de blesser leur co-détenu. L'aumônerie des familles offre à chaque enfant des détenus « le cadeau de Noël de la part de son papa », acheté avec les fonds récoltés dans les paroisses qui participent à cette action.

Nos jeunes ont posé de nombreuses questions et les aumôniers ont témoigné que leurs visites dans les cellules et la messe du dimanche sont d'un grand secours spirituel à ces hommes dont un grand nombre se culpabilisent à l'extrême. Ils viennent les visiter pour leur montrer qu'ils sont des personnes et que Dieu les aime et leur pardonne leurs péchés. Certains prisonniers ont demandé le baptême.

Les animatrices d'aumônerie 6e et 5e

EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint Jean-Paul II
1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : <http://www.paroissedermont.fr>

Saint du 3 décembre : François Xavier

François Xavier naît en 1506, au château de Xavier, près de Pampelune (Navarre), sixième enfant de Jean de Jassi. Sa famille est de grande noblesse peu fortunée. Il fait des études brillantes à l'Université de Paris, et reçoit une chaire au Collège de Beauvais. A Paris, pour limiter ses dépenses, il partage sa chambre avec un étudiant âgé de 40 ans, Ignace de Loyola, nouveau converti, homme de feu, qui le convainc de se consacrer à Dieu. Ils prononcent ensemble des vœux, le 15 août 1534 et fondent la Compagnie de Jésus.

En 1541, François répond à l'appel du pape et part en mission en Inde, à Goa, puis à Ceylan, auprès des pêcheurs de perles. Son zèle missionnaire le pousse à porter l'évangile partout où il n'est pas connu. Il tente d'évangéliser les musulmans des îles Moluques, puis fonde les premières communautés chrétiennes au Japon. Il projette d'aller en Chine, mais il meurt, le 2 (ou 3) décembre 1552, à l'île Sancian (Shangchuan), en vue de la côte chinoise. Canonisé en 1622, il est, avec sainte Thérèse de Lisieux, patron des missions. C'était l'un des saints patrons des JMJ de Madrid.

C. G.

Prière pour aimer

Seigneur Jésus, tu nous as commandé de nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés et tu as dit que c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres que tous reconnaîtront que nous sommes tes disciples. [...]

Pour que je puisse aimer comme toi et vivre en toi, tu as répandu ton amour dans mon cœur en me donnant l'Esprit Saint. C'est donc toi Jésus qui, à travers moi, aimes cette personne que j'ai du mal à aimer et, sans la juger, ni la condamner, je l'accepte telle quelle est, avec ta douceur et ta tendresse.

Tu l'aimes avec tendresse, d'un amour désintéressé. Je veux aussi l'aimer comme tu l'aimes, la regarder avec amour, avec ta douceur, et l'accepter telle qu'elle est.

Seigneur, bénis tous ceux qui s'opposent à moi, me persécutent... Que ton amour jaillisse de mon cœur et ruisselle sur eux pour la gloire de ton Nom, Jésus, mon sauveur bien-aimé.

Jean Pliya (1931-2015)



Mardi biblique

La bonne nouvelle

En Esaïe, le prophète s'adresse à Jérusalem libérée, dont la captivité va prendre fin en 582. Il l'appelle au réveil. En captivité à Babylone, le peuple était humilié. Désormais l'Eternel prédit : « Mon peuple connaîtra mon Nom ! ». Les temps sont mûrs pour que retentisse « la bonne nouvelle ». C'est Dieu lui-même qui dit maintenant : « Me voici ! » Le nouvel exode que prophétise le verset 12, manifesterà aux yeux de tous, jusqu'aux extrémités de la terre, le salut que Dieu donne à son peuple.

Tout au long du Nouveau Testament, vont réapparaître, accomplis en Jésus-Christ, les thèmes de création nouvelle, de la puissance et de l'efficacité de la Parole, de la présence en Jésus-Christ, du Dieu venu racheter son peuple, évoqués en Esaïe.

Ainsi en Jn 1, 1-18, il est question de la Parole. En parlant, Dieu se révèle. La Parole opère et révèle. En tant que Verbe, Jésus existait dès le commencement en Dieu, et il était lui-même Dieu. Il était cette Parole créatrice, en qui tout a été fait (Jn 1, 3). Dès l'Ancien Testament, c'est lui déjà qui se manifestait secrètement, sous les dehors de la Parole agissante et révélante. Mais, finalement, au terme des temps, ce Verbe est entré ouvertement dans l'histoire en se faisant chair (1,14). D'un côté, les siens ne l'ont pas reçu. C'est toute l'histoire évangélique aboutissant à la passion. Mais, d'un autre côté, il en est « qui ont cru en son Nom » (Jn.1, 12) . Le Nom exprime le rôle d'un être dans l'univers. Le Père est le Nom qui exprime le plus profondément l'être de Dieu pour le Fils.

Jésus a annoncé la Parole, en faisant connaître en paraboles les mystères du Royaume de Dieu. Pour les hommes, le problème vital posé par la Parole de Dieu n'a pas changé d'aspect : qui croit à la Parole, qui reconnaît le Verbe et l'accueille, entre par lui, dans une vie théologique d'enfant de Dieu (Jn1, 12). Il nous « sauve ». En effet, la réponse humaine à la Parole de Dieu constitue une attitude intérieure complexe : elle aide au développement de la foi, puisque la Parole est révélation d'un Dieu vivant ; elle permet l'espérance, puisqu'elle est promesse d'un avenir ; elle permet l'amour, puisqu'elle est règle de vie.

La Parole de Dieu a produit chez ceux qui l'écoutent une métamorphose. Les Apôtres, enfermés au Cénacle par peur des Juifs, ont été capables d'aller dire partout ce qu'elle avait produit en eux. Saint Paul sur la route de Damas a écouté la voix du Christ. Il a été le fondateur du christianisme.

Une communauté vraiment chrétienne reconnaît que la Parole de Dieu vient dire à chacun : « Je t'aime, je veux te rencontrer. Le veux-tu ? ». Quand elle accepte ce don de Dieu, elle s'aperçoit que cette parole l'a changée, en prenant conscience de certains signes, comme le courage d'affronter des situations difficiles, une foi plus grande en ses capacités, une conscience plus humble de la fragilité humaine. Le chrétien vise davantage à l'essentiel, et laisse les désirs superficiels. Il se sent plus fidèle à son devoir, plus patient. Il a plus confiance en lui et dans les autres parce qu'il a confiance en Dieu. Toute la vie humaine lui est présentée par la parole de Dieu en une lumière nouvelle. Ainsi, la communauté vit de cette Parole qui la met en face de ses responsabilités et la met en route.

La Parole de Dieu est celle d'un autre : je ne me donne pas cette Parole à moi-même. L'autre vient me déranger, me décentrer de moi, m'ouvrir à du neuf. Et la Parole m'interdit de me prendre pour Dieu. Il n'y pas de vraie relation dans la fusion. La Parole ouvre à l'altérité. Nous ne perdons pas notre identité en écoutant la Parole de Dieu. Certains taxent aujourd'hui les chrétiens de « ringards ». Il ont une image d'un Dieu qui empêcherait le chrétien de vivre. C'est tout le contraire. La Parole nous aide à être nous-mêmes, à être plus authentiques, avec les talents que nous avons et nos limites.

Marie-Noëlle Lhôte : Groupe biblique du mardi 8 décembre 2015